

JOURNAL INTIME DE SEBASTIEN

NE PAS LIRE

— **Thriller** —

ROMAN

JOURNAL INTIME DE SEBASTIEN

NE PAS LIRE

Esteban POHIER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-32-3

Mardi 28 février.

Je me suis levé ce matin avec l'envie d'écrire le film de ma vie, comme aurait pu le faire une adolescente avant la naissance des réseaux sociaux sur internet. Une dizaine de clics sur mon smartphone avant le début des cours et le support ad hoc était dans ma boîte aux lettres à mon retour de l'école en fin de journée ; on n'arrête pas le progrès ! Alors voilà, je me lance... Que dire ? En fait, je ne sais pas... Visiblement, ce grand livre rempli de pages blanches me fait perdre tous mes moyens... Peut-être que demain libérera mon cœur...

Mercredi 1^{er} mars.

Il fait beau, mais pas encore très chaud pour la saison... Je suis sorti me promener en forêt pour évacuer le stress de ma demi-journée passée à l'école. Une forêt encore endormie... Une forêt morne et triste, parsemée de plaies béantes depuis l'abattage il y a moins de dix ans de quantité d'arbres morts. J'ai croisé en tout et pour tout trois marcheurs et une biche. Voilà... À part ça, rien de bien intéressant. Je suis dans la routine d'un hiver trop long et propice à l'ennui... Une routine pesante qui m'enlace pour ne plus me lâcher.

Jeudi 2 mars.

Une journée de plus à s'occuper des petits morveux. Une moitié qui me donne satisfaction, l'autre, menée par une forte tête nommée Kévin, qui m'horripile et perturbe les cours invariablement. Et j'entends encore les commentaires à mon entrée dans l'éducation nationale : « *C'est le plus beau métier du monde, tu verras !* » Oui, le plus beau métier, si on excepte une bonne partie des autres...

Les pensées se bousculent dans ma tête et n'arrivent pas à prendre naturellement la forme de phrases calligraphiées... Ça viendra bien un jour...

Vendredi 3 mars.

Même chose que hier. Mon flot littéraire est aussi aride qu'un oued à la saison sèche. Ai-je vraiment envie d'écrire ?

Vendredi 10 mars.

Je crois que tenir un journal intime n'est pas une très bonne idée... Ce doit plus être un truc de gonzesse... Je croyais avoir le besoin de me confier et la plume facile, mais je me retrouve sans cesse bloqué devant une feuille de papier A4 aux allures de mur infranchissable.

Lundi 13 mars.

J'ai essayé de draguer une femme divorcée à l'école, et je n'ai reçu que du mépris à peine voilé. Pourtant, je ne suis pas le moins beau des hommes. Pourquoi les femmes agissent-elles comme ça avec moi ? Pourquoi les plus dépravés et les plus méchants, eux, arrivent-ils toujours à vivre en couple, sans même forcer leur compagne ? Est-ce que la gent féminine éprouve un irrésistible attrait pour le côté sombre de ces mecs ? Est-ce que c'est ça qu'il me manque, une aura de gangster ? Est-ce qu'il faut que je braque une banque pour qu'une fille daigne s'intéresser à moi ?